

D'osmose et de proximité

Hélène Beauchamp

Numéro 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauchamp, H. (1989). D'osmose et de proximité. *Jeu*, (50), 80–82.

d'osmose et de proximité

Que pourra signifier le théâtre pour les adultes de demain?

Professeure au département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, Hélène Beauchamp est l'auteure d'ouvrages comme *les Enfants et le jeu dramatique — apprivoiser le théâtre* (Bruxelles, Éditions A. de Boeck, 1984), et *le Théâtre pour enfants au Québec: 1950-1980* (Montréal, Hurtubise HMH, 1985). Elle a également dirigé la publication, avec André Maréchal, de *Théâtre et Adolescence*, actes du colloque du même nom. Elle a fait partie de la rédaction de *Jeu* de 1978 à 1981.

L'être humain se fait rare. Le vrai. Celui de chair et de sang. On lui a substitué l'image de lui-même. L'image imprimée. L'image projetée. Les écrans plats se sont désormais substitués aux écrans multiples et multiformes des nuits blanches d'antan. L'être est médiatisé, comme on se plaît à le dire, porté par des supports multiples. Parce qu'il est incapable de se (sup)porter lui-même? Parce que l'ombre le fascine? Grâce à la télévision, de nombreux êtres d'illusion s'installent dans mon salon, dans mon sous-sol ou dans ma chambre à coucher. Mais ces êtres qui ont partagé mon intimité sans me voir ni m'entendre, sans pouvoir me toucher, demeureront toujours de purs inconnus même si, par hasard, je les croise dans les allées de *mon* supermarché, dans *mon* quartier. L'être humain se fait rare.

Dans mon carnet d'adresses, il y a mes amis et mes parents; quelques collègues aussi. C'est mon répertoire. Dans la mémoire de mon ordinateur se cachent des événements qui m'ont marquée: rencontres, conférences, voyages, paroles vives, carnet intime. J'en connais seule le code d'accès. Dans mon agenda sont couchés mes rendez-vous: certains à l'encre rouge, d'autres au stylo feutré. Le temps a-t-il existé là où il n'y a rien d'inscrit? Ou alors, tout s'est-il évanoui dans un vide sans conséquence? Et les vraies personnes, celles de chair et de sang, où sont-elles?

Elles se trouvent, je suppose, dans leur logement, ou à leur bureau, ou devant l'un ou l'autre de leurs écrans, ou derrière leur journal. Oui, bien sûr, il reste le téléphone pour la communication. Mais le téléphone, c'est aussi les répondeurs qui disent l'absence ou l'accès filtré à la parole. De qui, de quoi protègent-ils? Des importuns, bien sûr, de ceux qui ne téléphonent... que pour parler. Le téléphone dit l'impossibilité de la communication. Déjà, Cocteau, dans *la Voix humaine*... Quoi qu'on en dise, les distances ont de l'importance. Elles empêchent le sensible. L'émotionnel et le passionnel en deviennent suspects. À un point tel qu'il faut désormais en excuser les manifestations. L'être humain se fait rare *parce qu'*il est de chair et de sang et que, souvent, la chair et le sang crient, pleurent, ragent, soupirent, aiment, se montrent dans un désordre non classé, numéroté, rangé...

Sauf au théâtre. Là, l'être humain a encore, et jusqu'à nouvel ordre, droit de présence et de passion. C'est lui qui donne au temps et à l'espace leurs contours; il y est mémoire et intelligence, rythme et couleur. On a bien tenté de lui substituer des caméras, de l'effacer derrière des projections de toutes sortes, d'en faire un écran humain. Il a crevé tous les écrans et il demeure comme dernière subversion, comme seul lieu possible du pouvoir du théâtre. Pouvoir tout aléatoire, bien sûr. Car ce qui est subversif est menaçant... pour le pouvoir, justement. Lui laissera-t-on la liberté de se montrer?

La science politique, l'histoire, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et toutes les sciences dites humaines ont fait grand état de leurs méthodes d'analyse de l'être humain. Elles l'ont décrit, défini, analysé, contextualisé et, pour ce faire, elles ont méthodiquement identifié et isolé ses segments. Elles ont ensuite travaillé sur ces segments, trouvant dans la spécialisation la légitimation d'une recherche par dissection. L'être humain s'est trouvé là morcelé, éclaté en petits paquets de chair et d'os aptes à subir l'exposition et le commentaire. Comme en sciences dites pures ou en sciences dites de l'administration et de la gestion. L'être dans sa globalité, étrange, inhabituel et donc suspect, complexe et non réductible, n'a continué à trouver un accueil plus intéressant qu'en arts dits d'expression, de création et de communication! Mais les arts et ceux qui les pratiquent continuent d'être considérés comme marginaux. Refuser de monter sur la table de dissection, c'est se marginaliser.

Le pouvoir du théâtre réside dans la subversion. Une subversion qui lui vient de ce qu'il est global, voire insaisissable, trop riche de sens pour ne se réduire qu'à un seul, habile dans les jeux, les travestissements, les doubles sens. Bien sûr, les sémiologues nous ont convaincus du fait que le spectacle est tissé de signes que les spectateurs peuvent apprendre à lire. Heureusement, ils ne sont pas parvenus à morceler la représentation elle-même. Elle est restée ce tout, cet ensemble qui sera toujours supérieur à la somme de ses parties à cause de la multiplicité des langages mis

«L'être humain se fait rare.» *The Angels of Swedenborg*, de Ping Chong, présenté au Festival de théâtre des Amériques en 1987.
Photo : François Truchon.



en oeuvre, à cause des êtres engagés dans sa composition comme dans sa réception... À cause de l'importance de tous les réseaux émotifs et subjectifs mis en place consciemment et inconsciemment pour qu'il y ait théâtre.

Le théâtre n'aura de sens, demain, que par et dans cette subversion, que par et dans cette marginalité, cet appel à l'être global, le vrai, celui dont l'existence même, la vraie, est liée aux refus, aux questionnements, aux parcours incertains. Le théâtre, s'il perdure, montrera l'être tel qu'en lui-même: sujet et objet de sa propre quête, agi et actif, porté et portant. Ce théâtre n'en sera plus un de l'anonymat des formes ou de la superprécision des signes et des techniques, mais un théâtre de passion où les imperfections et les ambiguïtés, le non-dit et le suggéré ont leur place. Non plus Shakespeare, non plus la super-marionnette, mais le vaste domaine des histoires personnelles qui seules font l'histoire. C'est là que les adultes de demain trouveront un sens au théâtre.

Cette attention à la globalité de l'être donnera lieu à un théâtre qui n'en sera pas un de l'intégration (linguistique ou culturelle, politique ou sociale), mais bien de l'inscription dans l'universel. Les cultures diverses s'enrichiront mutuellement, attentives qu'elles seront au souffle et au secret, comme à la découverte des noyaux essentiels de l'être. Sinon, elles crèveront toutes de folklore et de nostalgie.

Mon regard sur le monde comprend désormais ceux de Carmen, Ariane, Moj, Isidora, Ahmed, Apostolos, Reiner, Franco, Carl, Manouane. Il les comprend, les englobe. Il ne leur vole rien, mais sait qu'il leur est lié. Mon esprit reste tributaire des cultures anciennes dans ce rapport de verticalité qui enracine nécessairement l'expression et la création contemporaines dans le passé, mais il est surtout réceptacle de cultures vivantes, celles d'aujourd'hui, dans une horizontalité exigeante et très dense. Le village global a une culture globale, qui ne parle pas espéranto mais se nourrit de partage. *The other from within*. L'autre à partir de l'intérieur de moi-même. Dans une grande fragilité.

Bien sûr, ce théâtre-là affirmera moins qu'il ne proposera, maîtrisera moins qu'il n'intuitionnera. Il laissera les signes se multiplier jusqu'à l'approximation. À l'image des êtres approximatifs que nous sommes, approximatifs mais réels, entiers, émotifs, sensibles et imprégnés, toujours, d'idéal.

Que signifiera le théâtre pour les adultes de demain? Il sera le lieu du désir, du «je» se transmuant en être, en être fictif mais éminemment concret. Ne sommes-nous pas le produit du rêve? le lieu du souffle? la convergence et le lieu de passage des énergies?

La scène est le lieu de l'être humain: un espace vide à habiter, un temps illimité à signer, le lieu même des osmose et, donc, des proximités.

hélène beauchamp